

Se former à la dure école des partenariats

Céline Séguin

Quels sont les impacts des partenariats université-milieu sur la formation des étudiants des cycles supérieurs qui y participent? Comment ce type de recherche conditionne-t-il leur expérience, la réussite de leurs études et leur insertion professionnelle? Voilà les questions centrales d'une étude à laquelle collabore Brigitte Gemme, étudiante à la maîtrise en sociologie, aux côtés d'autres chercheurs du CIRST, et dont les résultats préliminaires feront l'objet d'une présentation publique à l'Acfas.

«Plusieurs considèrent que la participation à des partenariats est bénéfique pour les étudiants car cela les amène à développer leur capacité à travailler en équipe et à innover, tout en améliorant leurs chances d'obtenir un emploi. Mais pour l'instant, aucune étude empirique ne permet de corroborer ces affirmations». Or, au CIRST, c'est bien connu, on se méfie des idées toutes faites. L'équipe a donc mené une enquête exploratoire auprès de professeurs, de représentants du milieu et d'une vingtaine d'étudiants en sciences humaines, sciences naturelles et génie. À première vue, la situation n'est pas aussi rose qu'on le prétend.

La double tâche

Contrairement aux attentes, œuvrer dans le cadre d'un partenariat de recherche aurait tendance à entraîner... l'allongement de la durée des études. «L'apprenti-chercheur se voit confier un mandat académique et un mandat industriel ou social; il doit donc s'initier à deux systèmes de valeurs, développer deux vocabulaires, rédiger une thèse et fournir un rapport, bref, servir deux maîtres. À moins d'être un superhéros, c'est difficile à réaliser en deux ans!»

Ces étudiants, constate Mme Gemme, assument des responsabilités qui vont bien au-delà de l'exercice académique. «Pour l'étudiant en génie, rater son coup dans un projet destiné au partenaire industriel, c'est très grave. De même, le jeune chercheur en sciences humaines sait que



Photo : Nathalie St-Pierre

Brigitte Gemme, candidate à la maîtrise en sociologie et adjointe de recherche au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

ses résultats vont être interprétés par l'organisme communautaire ou gouvernemental. Cette responsabilité sociale est un fardeau lourd à porter et une source de stress pour l'étudiant.» Mais il y a aussi des aspects positifs, dit-elle. «Beaucoup apprécient que leurs travaux trouvent une application concrète : cela donne un sens à leur démarche tout en les obligeant à une grande rigueur».

Autre observation, la faible marge de manœuvre des étudiants, en particulier en sciences. «La plupart n'ont même pas participé à la définition des paramètres de leur projet de recherche, les termes étant fixés à l'avance avec le partenaire. Idem en ce qui a trait aux ententes de confidentialité et à la propriété intellectuelle.» Enfin, si certains obtiennent des promesses d'embauche, d'autres expriment des craintes quant à leur avenir : «Si je fais ma maîtrise et mon doctorat dans l'entreprise X, est-ce que ça va me fermer des portes ailleurs?» «Pour devenir prof, est-ce la bonne voie?»

Pousser plus loin l'analyse

Évidemment, souligne Mme Gemme, le type de partenariat, le mode de financement, le domaine d'études, l'importance du projet pour le partenaire, l'intensité de la participation de l'étudiant et l'ampleur des interactions université-milieu représentent autant de facteurs qui influencent

l'expérience de formation à la recherche et affectent la réussite des études.

Pour explorer plus à fond ces questions, l'équipe s'apprête à administrer un questionnaire à une centaine d'étudiants qui ont intégré une équipe collaborant avec le milieu ou qui ont obtenu une bourse d'études «à incidence industrielle» ou «en milieu de pratique». Afin de dégager la spécificité des expériences, ils interrogeront aussi des étudiants œuvrant en solo ou au sein d'équipes régulières. Des résultats attendus, à l'heure où les discours et les programmes incitent fortement les étudiants à s'inscrire dans la mouvance partenariale.

La communication de Mme Gemme sera présentée dans le cadre du colloque «Réussite étudiante en enseignement supérieur» qui se tiendra les 20 et 21 mai à l'Acfas. Ajoutons que l'équipe du CIRST œuvrant sur ce projet, financé par le CRSH, réunit trois autres étudiants de maîtrise, ainsi que les professeurs Yves Gingras (histoire) et Pierre Doray (sociologie) ●